



Comptabilités

Revue d'histoire des comptabilités

3 | 2012

Objets et formes du contrôle en Europe à l'époque moderne

Jacob Soll, *The information Master. Jean-Baptiste Colbert's secret state intelligence system*, The University of Michigan Press, 2009, 277 pages

Marie-Laure Legay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/818>

ISSN : 1775-3554

Éditeur

IRHIS-UMR 8529

Référence électronique

Marie-Laure Legay, « Jacob Soll, *The information Master. Jean-Baptiste Colbert's secret state intelligence system*, The University of Michigan Press, 2009, 277 pages », *Comptabilités* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 13 décembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/comptabilites/818>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Jacob Soll, The information Master. Jean-Baptiste Colbert's secret state intelligence system, The University of Michigan Press, 2009, 277 pages

Marie-Laure Legay

- 1 Le dernier livre de Jacob Soll — professeur d'histoire moderne à l'université Rutgers du New Jersey et auteur en 2005 de *Publishing The Prince : History, Reading, and the Birth of Political Criticism*, ouvrage qui lui a valu le prix Jacques Barzun, n'est pas à proprement parlé une biographie de Jean-Baptiste Colbert, le grand réformateur de la comptabilité publique au temps de Louis XIV. Il se présente plutôt comme un brillant essai qui insiste sur la construction originale d'un système d'information, une véritable encyclopédie légale des savoirs d'État initiée par Colbert. La démonstration invite l'historien à apprécier la science des comptes dans cet ensemble de données compilées rationnellement, patiemment, pour former une matrice d'informations, processus de construction qui redonne à l'État tout son rôle dans la formation de la sphère publique.
- 2 Jacob Soll souligne en effet le peu de cas que les historiens de l'information, Reinhart Koselleck et Jürgen Habermas en tête, font en général de l'organisation étatique, préférant insister sur le rôle des éditeurs, de la presse clandestine, des salons, des cafés et de tous les outils et lieux de la culture bourgeoise construite hors, voire contre, l'arbitraire royal. En étudiant le système de Colbert, l'auteur entend prouver que la civilisation de l'information se construit aussi au cœur du pouvoir. Il montre comment ce système se nourrit d'une double tradition : celle des archivistes et légistes savants de la monarchie certes, mais aussi de la tradition de collecte des marchands de la Renaissance intéressés par toutes sortes de données sur les prix, les denrées, la navigation... Mieux, en comparant le système Colbert aux projets de bibliothèques des autres États européens, celui du chancelier suédois Axel Oxenstierna par exemple, il souligne la volonté

particulière du Contrôleur général de « greffer » la bibliothèque royale aux archives politiques de l'État pour en faire un outil de gestion des politiques publiques.

- 3 Jacob Soll part de la relation de voyage du physicien Martin Lister qui eut accès à Paris à la bibliothèque colbertine dirigée par Étienne Baluze. À la mort du ministre (1683), sa collection, attestée dès 1659, comprenait 23 000 ouvrages imprimés et 5 100 manuscrits. Cette collection fut intégrée à la bibliothèque royale en 1732. L'étude de son catalogue révèle un Colbert « apprenti » de l'État : certes, les ouvrages humanistes classiques constituaient un corpus important, mais les livres utiles aux intérêts du roi, sur les prérogatives des parlements, la Régale, les droits espagnols, le commerce des Provinces-unies ou de l'Angleterre... formaient un ensemble également conséquent. L'auteur décrit dans le chapitre 2 (« Colbert's cosmos : the expert and the rise of the modern State ») la tradition des bibliothèques royales et il souligne l'originalité de la Colbertine qui accueillait aussi les documents relatifs à l'administration, aux comptes, rapports, correspondances, statistiques... documents que le fils de drapier compilait avec un soin extrême, comme l'avait déjà souligné Pierre Clément, l'éditeur des papiers Colbert. Jacob Soll insiste en particulier sur la différence d'approche entre Gabriel Naudé et Jean-Baptiste Colbert (chapitre 3 : « The Accountant and the Coups d'État »), l'humaniste, dernier représentant de son espèce placé à la tête du système d'information de Mazarin, cédant le pas au « comptable ». Celui-ci prend le contrôle non seulement des finances du cardinal, mais aussi de la bibliothèque royale en plaçant son frère Nicolas, un non-savant, comme « garde de la librairie du roi » à partir de 1656. La rupture est-elle aussi nette que veut bien le faire croire l'auteur ? Si la bibliothèque Mazarine formée par Naudé faisait l'admiration de tous les savants, ces derniers, à en croire Léopold Deslisle, étaient également accueillis avec beaucoup d'égards à la bibliothèque de Colbert.
- 4 L'auteur développe ensuite son propos sur la comptabilité royale (chapitre 4) tendant à montrer comment le système d'information se referma sur Fouquet, dont le procès fut retentissant, mais aussi comment la collection de Colbert participa à la formation de Louis XIV aux affaires financières et comptables. Au-delà des instructions rédigées pour le jeune prince, Colbert fit dresser de petits ouvrages portatifs dit « carnets de Louis XIV », très richement décorés, contenant toutes les informations comptables nécessaires à la prise de décision du roi en conseil. Ces « abrégés » ou « agendas » portables — trente sont conservés à la Bibliothèque nationale — résumaient les recettes et les dépenses, établissaient des comparaisons, et seraient, selon Jacob Soll, à l'origine de sa méthode de délégation de gestion du gouvernement.
- 5 Le chapitre sur les informateurs (chapitre 5) est peut-être moins neuf, tant il est vrai que le rôle des intendants de province dans la construction de la statistique descriptive a déjà été souligné. Jacob Soll détaille néanmoins la manière dont Colbert supervisait cette collecte d'informations, exigeait des commissaires des rapports clairs, détaillés et structurés, garants de l'exactitude de l'information, obsession qui caractérise tout administrateur formé à la comptabilité. Le chapitre 6 (« Managing the system ») examine l'éducation du marquis de Seignelay. On mesure ici la minutie avec laquelle Colbert a conçu cette éducation dans l'objectif d'en faire son successeur. Le « mémoire sur les Ordonnances en général de Colbert » sert notamment à enseigner à Jean-Baptiste Colbert fils la manière dont se faisait le travail au Conseil du roi. Ici, l'auteur fait ressortir le rôle de Nicolas-Joseph Foucault qui commença sa carrière comme secrétaire de Colbert en rédigeant ce fameux glossaire des papiers d'État pour l'instruction de Seignelay.

- 6 Au final, Jacob Soll montre comment la culture encyclopédique de Colbert, qui a voulu gérer les affaires publiques à partir d'une application maîtrisée et systémique de la connaissance, se trouve au cœur même du développement de l'État moderne.
-

AUTEUR

MARIE-LAURE LEGAY

Université de Lille 3 - IRHiS